

Patris

135^{ème} lettre de la guerre
aux poilus de Floudalméricau.
22 mars 1917.



Le caporal Fr. Thomas, du 5^e ligne, au front.

La voyante de Loublande

Du front, plusieurs demandent ce qu'il faut penser. Voici ce qui semble certain.

Mlle Claire Forchaud aurait reçu des communications directes du Sacré-Cœur, surtout depuis septembre 1916. Le 30 décembre 1916 son père et son cure l'auraient conduite à Mgr l'évêque de Soissons, qui aurait soumis les paroles, les écrits, les actes de Mlle Forchaud à l'examen d'une Commission composée des prêtres les plus qualifiés. Le 27 février 1917, mercredi des Cendres, elle serait partie pour un couvent de Paris, où elle est restée depuis.

Que lui a dit le Sacré-Cœur? On ne
sait pas. Les examinateurs se taisent.

Ensuite il semble certain que le sacrifice
veut sauver la France et « qu'on les aura... »
La conversion des Français et des hommes
officiels trahait évidemment la délinquance,
si même elle n'est pas une condition exigée.

Et tout le reste, tout ce qu'on a raconté, manqué, de preuves pour le moment, et même souvent de sens commun.

Il ne faut pas attendre la victoire d'un

coup merveilleux et subit. Il faut la mériter par les bonnes œuvres et la pénitence, et l'obtenir par la prière et le secours du Seigneur.

Avoir confiance. Ne pas s'emballer.

Et quoi qu'il arrive, encore avoir confiance.

A l'honneur

D'abord, tous ceux qui ont concouru à la victoire
 anglo-française entre la Somme et l'Oise: marins,
 fantassins, artilleurs, cavaliers, automobilistes, sapeurs,
 tringlôts, etc. Depuis le 1^{er} 1914, le boche n'avait jamais
 tant et si piteusement reculé. Il prépare une défensive
 ou une offensive acharnées, quelque part, c'est sûr. Mais
 s'il n'avait pas commencé à être fini, il ne culerait pas.
 Il y aura encore du dur. Mais surtout pour le boche.
 Honneur à vous! Les saints de France sont avec vous,
 et votre courage et votre foi sont dignes d'eux.

Le Dr. Silvain Carof, récemment revenu d'un des fronts les plus rudes, a reçu son 2^e garçon et est aussitôt reparti pour x, sur le front encore

Messes in Pohl

98. Joseph Louis Kerigon mitrailleur au 93^e

Les fêtes d'avril seront célébrées le 9 et le 10, lundi et mardi de Pâques. —

pour des collections du Patto les n^{os} 1, 2, 5, 6, 7, 11, 12, 14, 15, 20, 21, 26, 33, 34, 35, 36, 50, 57, 64, et on remercie pour les n^{os} déjà envoyés. Un peu de courage à fouiller les vieux tiroirs, s.v.p. C'est pour rendre service au prochain.

Prisonniers.

Y. le Guen Hervérenec, Eugène Foll, Edoard Ropars, Aug. le Borgne Hervédel (Landunver) reçoivent régulièrement les bons colis du Secours Breton. François Maquieur maçon: "Au 25 février le froid a commencé à diminuer. Ça été dur. La santé reste assez bonne. La faim aussi!" E. Ropars, 18 février: "Guéri des suites de mon accident de mine, je suis retourné carrier." Fr. Edoard Trompaz, près Freiburg en Suisse: "Je suis d'une excellente santé, à part mon bras qui est ankylosé du coude et qui me fait souffrir. Je dois passer une visite pour être rapatrié; mais j'ai peu d'espoir de réussir. Mais je ne me plains pas: bien nourri, bien logé, mon blanchissage fait par une mairaine, toutes les facilités pour faire mes dévotions, dans un pays très religieux; dans la montagne,



pas bien froid, rarement la pluie, souvent la neige, et puis je ne suis plus à la charge de mes parents comme quand j'étais au pays des bochas. Donc, très bien à tout point de vue."

Prêtres. Officiers.

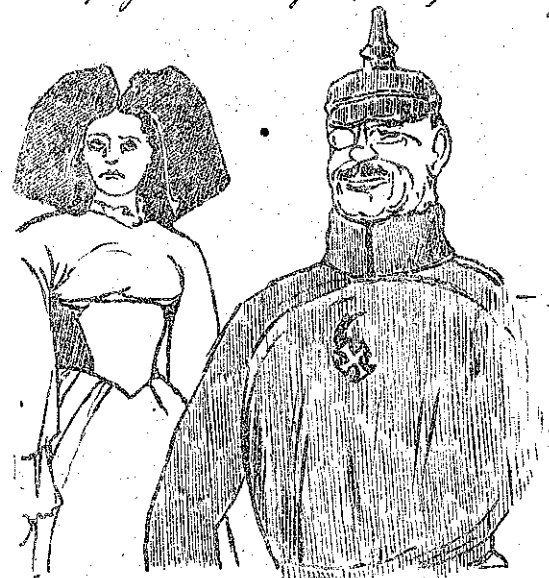
Y. Hérien et Y. Menguy vicaire Plogonnec ont passé la visite de départ pour Salonique. Après Vannes: "Autour de nous le moral est aussi bon que jamais. Pour moi, je laisse agir la Providence." Y. Caroff: "Par ici, on parle beaucoup de la voracité du Porton." C'est comme partout. Ça se rassera. Y. Pouliquen: "Y. le curé de... avait invité Mgr Harbeau, évêque de Vannes, à présider notre messe militaire du 11, à 10 heures. Certes il y a eu fêle. Mais ce qui'il faut considérer surtout, c'est l'émulation mise dans l'âme de bon nombre des soldats, en vue de l'accomplissement du devoir sacré. La fête a été tout à l'honneur des bretons, et aussi du général de division B., qui a daigné nous faire l'honneur de sa présence. Craignant que le repos ne soit plus pour nous, à Pâques, qui le soutient, la Communion générale a été faite au dimanche de la Passion. Une belle cérémonie, où tout le monde se sentait les coudes, d'où l'on sortait vaillant et courageux, prêt à combattre le dernier combat. Car lorsque nous partirons, la bataille sera proche. Nous sommes prêts pour la poursuite: que Dieu soit avec nous! La France mérite tout autant maintenant qu'au temps de Jeanne d'Arc. Le sacré cœur peut bien nous sauver malgré (l'ennemi)!"

Y. le capitaine Caroff retourné au front avant complète guérison, a rechuté presque aussitôt. Navré de s'en aller juste au moment de la victoire. Bons vœux. Y. Déglati venu à Ploudal, en perm du front. Y. le Dr Le Meur repartit, pour Nantes 11^e section où il attend une destination, au front de préférence.

Y. Shostis vétérinaire en plein cœur de la... 377
"mieux des Russes dont les mœurs et la civilisation diffèrent si complètement des nôtres. Les Anglais, que j'ai vus sur la Somme, donnent une impression de force. Les gens-là ont l'air de savoir ce qu'ils veulent. Et ce qu'ils veulent, ils l'ont. Mes chevaux ici cantonnent à 3 km de toute route, avec de la foin à volonté. Quant aux artilleurs, leur moral est excellent, et ces bourguignons ont plutôt fière mine. Dignes cousins des Bretons."

Permissionnaires

Louis Perrot Herboroc, bonne mine. François Colin clairon repartit, qui envoie un salut de l'avant. Le sergent J. Palam, qui espère être rejoint ici par son père le R. P. Alexandre. Jean Lévassier venu du front (artillerie) pour l'enterrement de sa mère à Lesneven. Rouzig, à la terrible moustache. Louis Laloune en kaki, attaché à une division marocaine. Job Prigent Hervérenec, retourné à son ancienne compagnie dès son retour de perm. J. Y. et François Colin l'estrogoné, dont les pièces voient et broient le boche. Le capitaine Fr. Thomas, dont le portrait en 1^{er} page, cheminot pour le compte des anglais.



1915

Territoriale

Victor Drouéloc, toujours même boulot, toujours mêmes parages. Espérons que J. Joseph nous aura à passer chez nous le prochain mois de mars. Le capitaine P. Colin, avoué, classe 91, affecté pour le moment à un établissement pour chiens de guerre. Le sergent Blies: "Quand ça va se déclancher, ce sera quelque chose d'effrayant. Que Dieu veuille que ce soit le dernier choc. C'est lui le grand facteur de l'heure. Vers les fêtes de Pâques la permission. Fr. Roch Bédau désigné pour Salonique; mais maintenu en France parce que père de 4 enfants. Y. Guennequies Guiselle: "Jamais si dure période de tranchées. On y nuit et jour; des gars très souvent. Neige épaisse, gelée, pluie. On trouve de l'eau à boire; mais du vin, pas. Oh! oui, dites aux enfants de prier pour leurs parents du front." Fr. Y. Jacob: "Je ne réussis pas à voir Briel Blies et P. Simon, mes voisins pourtant. Ce n'est pas facile de sortir d'ici. Félicitations à l'Arvellié S.A.G." Briel Meur: "Par ici beaucoup de presse et d'amour. Si nous sommes sages, et si le bon Dieu veut et la Vierge, je crois que la guerre peut finir cette année... à bientôt, à Pâques, je l'espère bien." Vivant Shostis toujours si au mécanisme. Il rate 13 jours de perm, pour une lettre retardée 24 heures. Pierre Drouéloc: "A présent que je puis aller à vêpres tous les dimanches, c'est déjà beau et je me plais très bien. En 1916 j'avais fait mes Pâques avec Y. Caroff sur le front: en 1917 ce sera à Ploudal. Oh! quel beau jour! J'ai été rejoint par J. Stephan du Noat; on est ensemble comme des frères." Job Roudaut levon, retourné de perm avec E. Teller. "Toujours ma fièvre, toujours la neige: presque tous les jours il en tombe. Cette guerre finira bien un jour: ce n'est pas l'enfer. Le Noatier vivant a été une bonne inspiration. C'est comme une prière commune de tous la famille. Je n'y aurais pas." On nous promet que les soldats d'avril quitteront Paris le 25 mars."

Jean Lannur, remontait le 15 en ligne. Je vais tous les jours à la visite, pour mon rhume. Etant valet me faire soigner, puisque le major est là pour ça et qu'il est gentil pour nous. Et un jour qui est avec nous dans les tranchées. Bon espoir. Y. Dorac, Hout. Comme ils ont commencé à bombarder. Il n'y aura pas de messe dans la chapelle où on est en réserve. Je vous assure, c'est triste un dimanche sans messe. Et le 15, c'est nous qui avons bombardé et ça va durer jusqu'à... C'est le coup. Mais je ne pense pas à la misère, mais au bon Dieu qui me sauvera. Car en ce moment nous ne sommes pas trop fiers; les boches sont encore pires que nous. Fr. Perhuy, Herroz. Il fait un temps terrible. Il neige. On travaille à faire des abris de tranchées, pendant 20 jours. Je ne vois plus V. Rigent depuis qu'il est ici. Joseph Rigent, Por Herroz en 2^e ligne le 17 mars: on aura-t-il passé la fête de son Patron? Dans la boue. Le sergent Guiménau. Une épaisseur de 30 cm de neige, et temps assez froid. Mais on ne parle pas de changer de place. Quand reverrons-nous cette soirée de famille du Patro où l'on était si gai, et où le Montbrassillac sautait si bien? Ici la vie n'est pas pareille. Enfin, on offrira des peines à Dieu pour obtenir la victoire plus grande, et plus tôt.



En quarantaine dans un petit pavillon tout près des lignes. Mais ça ne tarde pas trop. Il y a encore des carrels, mais l'église est toute démolie. On n'a pas de messe, le travail presse trop ici. Jos. Valois, Jony, arvern. L'acteur très calme (le 11) en attendant les grandes journées (commencées le 19) P. Simon du Bourg et Provost des Roat travaillent 12 km derrière nous. Je n'ai plus ni messe ni salut. Je t'ai écrit, mais je dis souvent mon chapelot dans mon gousset. Rien le bonjour à tout le Patro. Le sergent Vanguy tout content d'être au même dépôt divisionnaire que Louis Calvarin. Y a de la place, parce que concien et fatigué. On s'en va dans l'inconnu. J'ou 8 jours de marche, dit-on, avant le cessez-le-feu. On ne pourra guère écrire tout ce temps-là. J.-M. Breton, Salomon. J'ai reçu avec joie le billet mensuel du Rosaire vivant, et c'est avec bonheur que je m'associe aux braves rotaristes phlévalomexiens. Pour le moment j'ai le filon: mulâtier au train régimentaire pour remplacer un permissionnaire. Bravo pour victoire 19 mars. Louis Calvarin, hospice. En marche vers x. C'est le 5^e jour, mais tout va bien. On a eu salut dans un petit pays. Mais je regrette mon ami Y. Pouchet. Jean Vies, Hergez. Fin février j'ai commencé une nouvelle spécialité. Le service n'est pas dur. Tous les matins je prends mon crayon et du papier, et je vais à l'école, de l'autre côté de la rue. Ça finit le 18. Le dimanche repos, messe à 11 h. Salut tous les soirs. Le Patronage est ouvert tous les soirs. On y trouve toujours du papier, et aussi un poète. François Alençon rentrant de perm a tout juste pu attraper une messe, et aussitôt les tranchées. Michel Salion, Herzfall. Aux tranchées. Prémardier ici, je vous assure que ce n'est plus le filon. C'est un sale secteur tout à fait. On enfonce dans la boue jusqu'au dessus des genoux. On a été battu, quelque chose de soigné. Heureusement on a des sapeurs à peu près installés. Et puis, ça ne durera pas longtemps.

Jean Abiven, heureux d'avoir pu attraper une messe avant de monter aux tranchées. Il est du 77^e régiment illustré par la prise de fondement. Jean Arnel, Herdzalor. Mon coup de pied va mieux, pour le 23 je pense quitter l'infirmerie. Avec ma jambe, j'y ai pu faire soigner mes branches. J.-R. Chapalain, lit et relit Hamadik et Pato. Aug. Colin, Herzgon au stage de fusiller mitrailleur. Le gendarme Y. Colin, de la gare a eu la douleur de perdre son premier enfant, âgé de 15 jours, très solide, mais une pneumonie l'a emporté en deux jours. Petit ange qui intercède pour ses parents! Aug. Hoch, logis ne peut dire ni un mot ni un point des opérations. Mais c'est du bon travail, tout ça. Emile Hoch a été volontaire pour les chasseurs, mais reste dragon et attend le front avec sérénité. Fr. Guennequies aux stages de téléphoniste et de signaleur: aucun stage ne lui avait tant plu. Pierre Joly. Quelle différence avec le dimanche dernier, jadis à... où j'ai réussi à avoir la messe. Ici ce n'est pas un pays, c'est une boue, et un froid! Nous allons chercher nos voitures. Si j'en ai pas oublié de les conduire, ça pourra aller. Joseph Herjean, Herroz a encore 15 jours de convalescence, rien ne vaut la dune et les champs pour soigner des branches fatiguées. Devoir couper au dépôt.



Ch. Pellen retour de perm, remonte aux positions dès le 17, pour en mettre encore un bon coup. Jusqu'à on a touché des pièces neuves, faut espérer que ce sera le dernier et le bon. Mais je marche de bon cœur, plus que jamais. Bonne chance! Ch. Pichon. La blessure est complètement cicatrisée, si je ne suis pas réformé, je compte sur moi 3 mois de convalescence, à moins qu'on me verse de suite dans l'auxiliaire. Car je ne pense plus retourner au front. Fr. Rondaut. En période d'instruction ou petit repos, dans un hameau de 12 maisons. La vie est plus calme qu'aux tranchées. On débarrasse les routes couvertes de neige sur une épaisseur d'un mètre. Alexandre Squibin a passé par la ville où il fut à l'hôpital, allant vers x. Temps mauvais. Neige. Jean le Vorn, Illeguer. Temps très beau le 18. Je pars en renfort, sans savoir pour quel régiment ni où. Vive la France toujours. Que j'aime d'être le gardien.

Harmonie

Job Arnel pompier vintrea à Ploudal fin mars, et fait être dix jours en avril, si l'occasion arrive. Emile Corillon, du 1^{er} (Affruteurs itum) en partance pour x. J'ai eu deux heures de perm avant d'embrasser. Aussi quel café! A bientôt plus long. Fr. Deniel mécanicien pour 3 mois à la machine. Il n'est pas débarqué du bateau en réparations. Kienné Salum. Ploudal est bien loin. Son cabine et sa vie paisible ont fait place au brouhaha de la lutte, aux actions mouvementées qui vont s'intensifiant à mesure que les beaux jours viennent. Les corps de sonde rapportent leurs fruits. Ça va. Maurice Salum. 8 jours de travail, 15 jours de repos, au poste à terre de C.S.F. Je crois que je peux ainsi attendre la fin de la guerre sans me plaindre. Ça ira en ce bonjour d'un brevet qui doit être de l'ambulance ou environs, rentre le 21? Jean Gourvenec. Impossible de rester sur mon vieux bateau. On travaille fébrilement à l'armer son croiseur auxiliaire, le personnel fourrier débarquera.

J.-m. Guennegues charpentier, retour de Rochefort, est reparti pour ^{l'ouest} ~~l'est~~, escorté de deux hydrovions qui surveillaient un sous-marin signalé mais toujours pas vu. Le q.-m. Guillemin a regagné son île par la voie d'Italie. Quatre heures d'arrêt à Rome, distribution de souvenirs par les Dames de la Croix Rouge. Voyage très satisfaisant. Le 16 Roue envoie de l'ouest un rapide bonjour. J.-H. Le Roue reçoit le 16 mars à Prest & Patros de décembre qui allèrent le chercher au Canada, - et une lettre de François qui n'avait guère long mois de retard « une paille » comme il dit. Jean Marie Radenc « temps très beau. On ne fait pas grand'chose. La santé se merveilleusement. J.-m. le Guen pom-pom... » Quand vous ferez une fête de q.-m. à Ploudal, il ne faudra pas nous oublier, Job Bregel, Jean Kerneux et moi, et le q.-m. juchier Lousidor qui vient s'entraîner avec nous. C'est de bon cœur que nous prêterons notre concours. » Entendu. Et ce n'est pas avant la paix, ce sera pour le triomphe du Retour. Ce jour-là, Jean Marie, la fille dépassera tout ce que Ploudal a jamais vu et verra jamais.



380 Louis Vukhen Ridini « les taubes viennent nous voir de temps en temps. Mais nous avions bien souvent vu aussi faire goûter aux boches les pruneaux de France. Sur mer le gibier pour nous est rare. Ou plutôt il fait si biez se dissimuler qu'on ne peut pas le tirer. » Laurent Rigent Kernotons fait des tirs au tube-canon; assiste à la messe sur un croiseur où il y a trois ploudals et résist à ne voir aucun des trois. Prosper Roudaut-Lampaul « Avec Bépik Squiban tout marche pour le mieux, suédoise et théosie. Je lui passe le Patro, si charmant dans nos heures pénibles. » Bi Squiban L'errouk, croisant dans le très-nord. « Il ne fait pas trop froid, mais il neige et il gèle. J'ai eu deux messes depuis Prest. On ne peut pas aller beaucoup, car on est loin en mer. » François Caloc del' Antois « On tringue par ici. On est toujours en mer. Il neige et il gèle. Et on n'est jamais sûr de sa vie, pas même une heure. Et je rappelez moi sans lettres. C'est dur, vous savez. » Jean Bieguer « En venant l'ancre à bord, la chaîne m'a écrasé un doigt, l'ongle va sauter. J'ai reçu 3 Patros. » René Bieguer heureux à la cuisine de la Gourelle. Jean René Bieguer « Plus d'un à bord ne pensait plus re-

voir la grande terre. 3 jours en cape, pas même moyen de virer de bord. C'est à 4 patés que j'allais sur la passerelle; d'après 2 h. devant le temps les jambes étaient fatiguées. Le pont est un peu esquinté, l'eau tombe dans les cauchettes. Mais on est sauvé, grâce à Dieu. »